



	Éditorial
C'est curieux comme parfois l'histoire se répète... Les fins d'année sont propices aux bouleversements pour le journal : nouvelle maquette, départ, arrivée, et comme par hasard cet officier est censé vous dresser un peu les mêmes choses. D'une part, le numéro paraît en même temps, et quelques lignes annoncent le départ de la rédaction. Enfin, c'est le temps du passage de relais (voir en page 2) qui est en partie responsable de ce désordre calendaire. Cette nouvelle année s'annonce et Canal Psy renouveau le rythme bimestriel de ses parutions avec le souci de toujours répondre au mieux à vos attentes. Toute l'équipe vous souhaite une bonne année 1998, que vos rêves se réalisent et que chaque jour vous apportent santé et joie.	Chaque changement, chaque départ, chaque expérience de séparation contient son lot d'amertume et de regrets quant au passé, de craintes et d'espoirs quant au futur. Catherine Bonte quitte ses fonctions de rédactrice de Canal Psy. On sait l'engagement et le dévouement qui l'ont caractérisée dans cette tâche difficile. Toute l'équipe du Département s'associe à moi pour lui exprimer reconnaissance et gratitude. Nous lui souhaitons bonne chance et autant de créativité dans ses projets futurs. Monique Charles prend le relais. Nous l'accueillons avec chaleur et sympathie. Nous connaissons la richesse de son expérience et la qualité de son travail. Le journal va sans doute recevoir la marque de son talent. Bonne année à tous.
Catherine BONTE	Albert CICCONE

Canal Psy

ISSN : 2777-2055

Éditeur : Université Lumière Lyon 2

31 | 1997

Canal Psy, une histoire

 <https://publications-prairial.fr/canalpsy/index.php?id=1293>

Référence électronique

« Canal Psy, une histoire », *Canal Psy* [En ligne], mis en ligne le 10 novembre 2020, consulté le 09 juin 2024. URL : <https://publications-prairial.fr/canalpsy/index.php?id=1293>

DOI : [10.35562/canalpsy.1293](https://doi.org/10.35562/canalpsy.1293)

SOMMAIRE

Catherine Bonte et Albert Ciccone
Édito

Dossier. Canal Psy, une histoire

Catherine Bonte et Monique Charles
Passage de relais...

En hommage

Annik Houel, Gislaine Saye et Mohamed Lahlou
En hommage à Annick Drevet-Tvermoës...

Annick Drevet-Tvermoës
Rêves et contes : à propos d'un atelier d'écriture

Échos

Marité Genoud
Témoignage... Cheminement...

Publication

Catherine Bonte et Maurice Berger
L'enfant et la souffrance de la séparation

Édito

Catherine Bonte et Albert Ciccone

TEXTE

- 1 C'est curieux comme parfois l'histoire se répète... Les fins d'année sont propices aux bouleversements pour le journal : nouvelle maquette, départ, arrivée, retard, et comme par hasard cet éditorial est censé vous évoquer un peu les mêmes choses. D'une part, le numéro paraît en retard, d'autre part, ces quelques lignes annoncent le départ de la rédactrice. Enfin, c'est le temps du passage de relais (voir en page 2) qui est en partie responsable de ce désordre calendaire. Cette nouvelle année s'annonce et *Canal Psy* retrouvera le rythme bimestriel de ses parutions avec le souci de toujours répondre au mieux à vos attentes. Toute l'équipe vous souhaite une heureuse année 1998, que vos rêves se réalisent et que chaque jour vous apportent santé et joie.

- 2 Catherine BONTE



Aurélie DESMÉ

- 3 Chaque changement, chaque départ, chaque expérience de séparation contient son lot d'amertume et de regrets quant au passé, de craintes et d'espoirs quant au futur. Catherine BONTE quitte ses fonctions de rédactrice de *Canal Psy*. On sait l'engagement et le dévouement qui l'ont caractérisée dans cette tâche difficile. Toute l'équipe du Département s'associe à moi pour lui exprimer reconnaissance et gratitude. Nous lui souhaitons bonne chance et autant de créativité dans ses projets actuels.

Monique CHARLES prend le relais. Nous l'accueillons avec chaleur et sympathie. Nous connaissons la richesse de son expérience et la qualité de ses travaux. Le journal va sans doute recevoir la marque de son talent.

Bonne année à tous.

- 4 Albert CICCONE

AUTEURS

Catherine Bonte

Albert Ciccone

IDREF : <https://www.idref.fr/03054811X>

ISNI : <http://www.isni.org/0000000116003212>

BNF : <https://data.bnf.fr/fr/12194130>

Dossier. Canal Psy, une histoire

Passage de relais...

Catherine Bonte et Monique Charles

DOI : 10.35562/canalpsy.2248

TEXTE



Aurélie DESMÉ



- 1 Pour vous écrire, je me suis installée dans le bureau de *Canal Psy*, dans « la cave » comme il m'arrive de dire. Histoire de trouver l'inspiration, je me suis plongée dans l'ambiance, au milieu des

parfums de papiers, d'encre et de poussières. Alors, j'ai pu trouver les mots et vous écrire pour vous dire que je m'en vais, appelée par d'autres aventures.

Cette « cave » n'a rien à envier à d'autres caves plus célèbres. Vous pensiez aux caves beaujolaises ? Effectivement, en ces lieux, j'ai eu l'impression d'élaborer avec Gaëlle CHEVRIER les meilleurs crus, après avoir sérieusement « vendangé » des articles par monts et par vaux. Serait-ce à la hauteur des caves de Saint-Germain-des-Prés ? Et pourquoi pas ? Il nous est arrivé de suer, et moi de faire les cent pas comme on danse pour nourrir au mieux les 16 pages blanches du journal. Le mot cave, vous fait penser à quelque chose de noir et triste ? Nenni, nenni. Et puis, comme le disait Barbara, « le noir est une couleur gaie ».

Je m'en vais sans être endeuillée, le journal *Canal Psy* n'est pas mort. Ces feuillets restent entre de bonnes mains, j'en suis convaincue. Par ces quelques lignes, je voudrais saluer celle dont vous connaissez à peine le nom mais que je veux souligner : Gaëlle CHEVRIER qui travaille dans l'ombre à la conception et à la réalisation de *Canal Psy*. Ensemble, nous avons traversé des zones de turbulences et peut-être comme les marins nous avons cherché à maintenir le cap. Aujourd'hui, je passe la main à Monique CHARLES, elle tiendra bon la barre.

Je regarde les affiches des journaux parus depuis fin 95 avec une certaine fierté. Alors, je voudrais remercier Sabine GIGANDON-VALLETTE, la première rédactrice, de m'avoir invitée dans cette aventure. Je voudrais remercier aussi les lecteurs, les auteurs, les partenaires de tous poils. Merci mille fois. Peut-être plus d'ailleurs...

Il y a deux ans déjà, la rédactrice, qui s'en allait, souhaitait bon vent à *Canal Psy*, je trouve que ce souhait a réussi au journal. À mon tour...

2 Bon vent à *Canal Psy* !

3 Catherine BONTE



- 4 L'expression peut faire naître des images de courses mais, si cette signification n'est pas absente de la circonstance, elle suggère surtout la poursuite d'une tâche. C'est à Catherine BONTE qu'il revenait en premier d'évoquer l'expérience intellectuelle et humaine qui s'est réalisée à travers son rôle de rédactrice et ce que représente le fait de transmettre une fonction qui a bénéficié de ses compétences et de son dévouement.

Les prochains numéros de *Canal Psy* leur devront beaucoup, ainsi qu'à Gaëlle CHEVRIER qui devra ajouter à la réalisation technique qu'elle assure, la position de conseiller amplement sollicité. Il se trouve que les buts que se propose *Canal Psy*, à savoir être un lien entre les appartenances diverses et un espace relais où transitent les informations et les questions en débat, entrent en résonance avec l'intérêt et le goût qui me portent vers ce qui révèle de la transitionnalité et des dispositifs qui en favorisent les processus. C'est donc avec un plaisir réel, j'espère parvenir à le faire partager, que je prépare les parutions à venir.

- 5 Monique CHARLES

AUTEURS

Catherine Bonte

Monique Charles

En hommage

En hommage à Annick Drevet-Tvermoës...

Annik Houel, Gislaine Saye et Mohamed Lahlou

PLAN

Qui était Annick DREVET, pour moi ?

Annick DREVET-

TVERMOËS

nous a quittés

Intérêt pour l'interculturel

TEXTE

- 1 L'équipe de psychologie sociale a été très affectée par la mort d'Annick. Nous espérons simplement que sa décision prise, sa souffrance s'est arrêtée et qu'elle a alors pu rêver, paisiblement, à un monde meilleur.

Ses centres d'intérêt se sont toujours centrés sur la créativité. Sa thèse, en 1968, portait sur la méthodologie des démarches créatrices dans les sciences, puis ses travaux se sont de plus en plus orientés vers les liens entre le travail de création et le travail du rêve. Nous serons heureux de pouvoir présenter dans un prochain numéro, en hommage à sa pensée, un des derniers projets qu'elle avait soumis à notre équipe.

- 2 Pour le Département de Psychologie Sociale, Annik HOUEL

Qui était Annick DREVET, pour moi ?

- 3 Un éclairage sur la peinture auquel j'étais, peintre, aveugle, la perspective d'une conjugaison possible d'une reprise d'étude en psychologie et de l'expression picturale, beaucoup des bibliographies des mémoires de mon DEUG, des échanges, parfois vigoureux, un penser différent, une amertume, une sensibilité presque susceptible, une large ouverture sur l'imaginaire.

Ce qu'elle aurait pu être dans les Travaux Dirigés du Top-ter que j'avais choisi avec elle, je ne le saurai pas. J'en attendais beaucoup. Elle me manquera.

- 4 Ghislaine SAYE, étudiante en licence de psychologie

Annick DREVET-TVERMOËS nous a quittés

- 5 Un espace lui est consacré dans ce numéro de *Canal Psy*.

Parce que celles et ceux n'ont pu lui rendre souvenir.

Qu'on ne peut pas rester à penser qu'on ne la rencontre simplement plus dans les couloirs, qu'elle est absente aux cours, aux réunions...

Qu'un deuil doit être fait...

Parce que son travail a compté dans notre Institut...

Parce qu'elle avait investi la créativité, l'imaginaire...

L'atelier « Couleur des Mots » propose d'organiser, en son hommage, sa mémoire, un groupe d'expression « Peinture et Écriture ».

Si vous souhaitez y participer, contactez : Ghislaine SAYE (étudiante en Licence de Psychologie) au 04 78 28 45 36 (répondeur). Nous fixerons ensemble les jours et heures susceptibles de convenir. (Participer à cet atelier ne nécessite aucune prédisposition artistique particulière. Il s'adresse à toutes celles et ceux qui ont quelque chose à exprimer autour de sa disparition.)

Un regard qui écoute...



Natacha

Intérêt pour l'interculturel

- 6 Tout au long de sa carrière universitaire, Annick DREVET est intervenue à tous les niveaux dans la formation des psychologues en insistant plus particulièrement sur « les rapports du psychique et du culturel ».

Elle a notamment abordé les aspects personnels familiaux, ancestraux et socio-culturels de l'identité à partir de l'étude de production de l'imaginaire (comme le rêve). En présentant, aux étudiants, les courants artistiques récents occidentaux ou non occidentaux et « métissés », elle s'est interrogée sur les possibilités d'interventions artistiques et culturelles dans le champ éducatif, social et (inter) culturel.

Dans son séminaire de maîtrise « Création, exclusion, réinsertion », elle s'intéressa aux mouvements artistiques et aux œuvres en relation avec la restauration de l'identité sociale et culturelle et la défense des minorités ethniques (art naïf à Haïti, estampes inuites, peinture des aborigènes d'Australie, graffitis ou murs peints d'émigrés, exilés, réfugiés). Elle analysa à partir de là, les différents facteurs en jeu dans l'émergence et le développement de ces œuvres ou courants artistiques, leurs caractéristiques et leur rôle dans la transmission de traditions et connaissances souvent en voie de disparition.

Elle envisagea, toujours dans ce domaine, les moyens et démarches qui favorisent la créativité, l'affirmation de l'identité et l'insertion sociale.

Dans un séminaire organisé dans le cadre de la Formation Continue et destiné, comme elle le soulignait à « tous ceux et celles qui ont une âme d'artiste », elle proposa les vastes horizons créatifs que les pratiques de la peinture et de l'écriture peuvent ouvrir dans le champ éducatif, social, interculturel, dans des contextes allant de l'école à l'hôpital, en passant par l'entreprise ou la prison, les associations de développement social de quartier ou de lutte contre l'exclusion.

7 Mohamed LALHOU

AUTEURS

Annik Houel

IDREF : <https://www.idref.fr/058615156>

ISNI : <http://www.isni.org/000000002268757X>

BNF : <https://data.bnf.fr/fr/13091490>

Gislaine Saye

Mohamed Lahlou

IDREF : <https://www.idref.fr/060402903>

Rêves et contes : à propos d'un atelier d'écriture

Annick Drevet-Tvermoës

TEXTE

- 1 En passant de travaux individuels à des travaux de groupe, on est passé tout naturellement des rêves aux contes, ce qui est conforme à leurs implications, plus individuelles pour les premiers, plus collectives pour les seconds, comme le dit bien B. BETTELHEIM dans sa *Psychanalyse des contes de fées* :

« Le rêve est l'expression la plus personnelle de l'inconscient et l'expérience d'un individu en particulier, tandis que le conte (populaire) est la forme imaginaire que des problèmes plus ou moins universels ont prise à mesure que l'histoire se transmettait de génération en génération. »

- 2 Comme le dit encore R. KAËS dans le livre *Contes et divans* :

« Le conte va fonctionner comme une sorte de récit d'un rêve commun. Chacun va y développer certaines lignes associatives, et le groupe va en faire un récit unificateur. Les contes sont le récit du rêve partagé des membres du groupe et chaque conte renvoie à chacun son rêve : un réseau de rêve et un réseau de contes se créent. »

- 3 Le conte et sa structure formelle permettaient aussi d'intégrer les idées de chacun selon un canevas partagé par tous sur lequel elles venaient s'insérer plus facilement dans le travail de groupe.
- 4 L'aspect ludique des contes, la régression à l'enfance qui les caractérisent, sont des facteurs qui favorisent la créativité.
- 5 La possibilité de s'exprimer de cette façon et non selon les schémas plus classiques de la dissertation, ou des développements logico-déductifs cultivés à l'université, a du en un sens paraître « magique », et on en a profité à juste titre. Occasion aussi de s'exercer en même temps à l'écriture poétique, où contenu et contenant, les idées et le

style pour les présenter, s'associent en un tout très condensé. Style qu'on pourrait très bien transposer à la rédaction de rapports et travaux variés.

- 6 Quelle que soit la façon dont on passe de l'un à l'autre, rêves et contes facilitent la prise de conscience des problèmes rencontrés aux différents âges de la vie.
- 7 Ils les décrivent de façon métaphorique, tout en suggérant des moyens (symboliques) de les surmonter.
- 8 Les rêves donnent sans doute une vue plus personnelle des difficultés et angoisses qui risquent de nous envahir, et des ressources dont nous disposons pour les affronter.
- 9 Les transcrire et les transposer en images et poèmes, en textes plus littéraires dont les contes sont l'une des formes les plus appropriées, va vers une mise à distance d'affects parfois peu assumables, enclenche tout un travail de compréhension et de réélaboration des désirs et des pulsions, sous-jacents, un travail de liaison entre le monde de l'imaginaire et celui de la réalité quotidienne, un peu trop séparés dans nos sociétés (sauf chez les jeunes enfants qui « confabulent » et prolongent souvent leurs rêves dans la vie éveillée).
- 10 Ils permettent d'élaborer ces romans familiaux, mode de transition, qui facilitent l'adaptation aux caractéristiques parentales désagréables, ou d'affirmer son identité culturelle, quand on a quitté son pays.
- 11 En les mettant en œuvre par soi-même, chacun peut se familiariser avec le langage de l'inconscient, en général, et le langage de l'art ou de l'imaginaire, ce qui présente de l'intérêt pour tous quel que soit leur âge ou leur orientation de vie.
- 12 J'ai à plusieurs reprises suggéré de s'inspirer du Château des destins croisés d'Italo CALVINO, pour réaliser un travail à deux ou à plusieurs sur les rêves. Château des songes croisés où le rêve de l'un(e) répondrait ou rencontrerait le rêve de l'autre pour inspirer de nouveaux rêves qui se retrouveraient au rendez-vous suivant au prochain épisode d'un roman onirique où le féérique et le fatidique donnerait la main au destin le transformerait, enfin ?

- 13 Mais aucun de mes étudiants ne s'est lancé dans l'entreprise ; peut-être tentera-t-elle quelque Italien(ne) qui trouverait au carrefour de ces chemins qui mènent tous à Rome ou à l'homme (en tant qu'être humain à part entière), un homme, une femme, qui comme lui, comme elle, aurait réuni rêve et réalité, réel et imaginaire.

AUTEUR

Annick Drevet-Tvermoës

Échos

Témoignage... Cheminement...

Marité Genoud

NOTES DE LA RÉDACTION

Pour ceux qui souhaitent découvrir FPP (Formation à Partir de la Pratique, v. encadré p. 10) et les particularités de l'expérience qu'implique ce processus de formation, à partir du vécu propre de ceux qui ont fait ce parcours, voici le témoignage précieux d'une ancienne étudiante.

TEXTE

- 1 Cinq ans déjà se sont écoulés ! En cette fin d'année universitaire 1996, j'ai obtenu ma maîtrise en psychologie et j'ai encore de la difficulté à y croire. Résonnent encore en moi les mots tenus par Alain-Noël HENRI lors de la présentation du premier jour : « Tous ceux et celles qui pensent que FPP est un moyen d'obtenir une maîtrise au rabais se trompent ! Ils ont même intérêt à quitter la salle aujourd'hui ! » Je ne pensais pas qu'il disait si vrai et si juste.
- 2 FPP c'est à la fois fascinant et épuisant... Passionnant et décourageant... Stimulant et lassant... FPP, c'est une sorte de marathon où tenir le rythme est plus important que « sprinter ». J'ai dit fascinant, Passionnant, stimulant... Les mots forts sont lâchés, mais de quoi parlent-ils ?
- 3 La proposition de base faite à FPP est celle de partir d'une question surgie dans la pratique afin de l'interroger, de la tourner et retourner à la lumière des diverses théories existantes à ce sujet. Voilà déjà posé, au centre de la méthodologie FPP, l'idée première de la nécessité d'un projet pour ouvrir une aire de motivations. Il s'agit là d'un point d'appui fondamental pour mobiliser le désir d'une recherche. Comme dit MEIRIEU, on ne peut qu'être d'accord avec la conclusion d'ARCHIMÈDE : « Donnez-moi un point d'appui et je soulèverai le monde¹. » Ainsi, mon point d'appui est ma question. La formuler devant le groupe et devant l'enseignant, essayer d'associer quelques thèmes pouvant s'y rattacher, faire surgir de cette question première d'autres questions : voici une première étape de pré-

élaboration de mon travail. Membres du groupe et enseignants se mettent quelques instants à ma disposition pour faire à leur tour des associations et me donner d'autres pistes et quelques idées bibliographiques. Ce partage associatif met en route mon « appareil à penser » et commence à se dessiner à l'intérieur de moi un pré-projet de plan que j'aurai loisir de rediscuter avec l'enseignant ou d'autres membres du groupe si besoin s'en fait sentir. À partir de là commence le marathon-lecture. À la différence des coureurs qui, eux, connaissent le nombre de kilomètres à parcourir, j'ignore, quant à moi, le nombre de textes à découvrir. En effet, mon ignorance sur la question m'a parfois amenée à aborder des sujets complexes et difficiles. J'avance à mon rythme : telle lecture me renvoie à telle autre qui me renvoie à son tour à un nouvel auteur et ainsi de suite. Ma curiosité est piquée au vif. Toutefois, je rencontre, par moments, le vertige de l'ampleur de ma question. Devant l'étendue de la connaissance à parcourir, je m'essouffle et pourtant l'intérêt éveillé me pousse à poursuivre. Vient le jour où je dois me rendre à l'évidence que plus mes connaissances augmentent, plus je suis en contact avec mon ignorance. Tant d'idées, de visions et de points de vue différents sur le même sujet ! Comment faire dialoguer tous ces auteurs ? Comment rendre leurs ressemblances et leurs différences, leurs points communs et leurs divergences, voire même leurs contradictions ? Et moi, au milieu de ce « magma » de pensées, ai-je encore quelque chose à dire, quelque chose à penser ? Je ne suis qu'une étudiante ! Ils parlent si bien, eux, Messieurs les auteurs ! Et pourtant, de ma place d'étudiante, ancrée dans la pratique, je peux oser, moi aussi, me mettre à penser, oser une position personnelle qui rejoint tel auteur ou m'éloigne de tel autre.

- 4 Réfléchir, penser silencieusement, prendre quelques notes... Mais tout cela ne suffit pas ! Cette réflexion nécessite une mise en forme. Me voilà avec une pile de résumé et devant l'angoisse de la feuille blanche. Car l'étape suivante est l'épreuve incontournable de l'écrit. « Écrire, dite Marguerite DURAS, c'est l'inconnu qu'on porte en soi... » Écrire, à FPP, c'est donc prendre le risque de rencontrer cet inconnu. C'est aussi prendre le risque d'être renvoyée à moi-même noir sur blanc puisque mon objet d'étude est l'humain. Parfois ma feuille est restée blanche plusieurs heures, voire plusieurs jours avec le goût amer au fond de la gorge que je n'y arriverai pas... Ou encore le

sentiment d'une grande confusion en moi. Je n'ose pas m'y lancer ! Je prétexte n'importe quelle urgence à faire pour échapper à ce face-à-face. Puis vient le moment du pas décisif. En me mettant à écrire, je fais la découverte extraordinaire que les mots coulent au bout de ma plume. Ils viennent sans se bousculer. C'est l'étonnement, presque l'émerveillement en effet, je méconnaissais, avant de l'écrire, le travail qui s'était accompli à l'intérieur de moi tout au long de mes lectures. Cette mise à l'extérieur me fait prendre conscience de ce qui a lentement mûri à l'intérieur. Apprendre, c'est prendre du dehors pour mettre dedans. Mais c'est aussi malaxer suffisamment cette chose du dehors à l'intérieur de soi afin de le faire sien et de pouvoir alors en donner, en quelque sorte, sa propre version.

- 5 Une fois la chose écrite, ouf ! Ai-je pensé satisfaite et contente du travail accompli. Quelle ne fut pas ma surprise, lorsque deux semaines plus tard, en reprenant mon écrit, au vent de satisfaction succéda un vent de déception : comment ai-je pu écrire cela ? Mes tournures de phrases sont incorrectes et pas françaises ! Tel autre chapitre souffre de répétitions ! Tel autre ressemble à une pelote enchevêtrée ! Le fond y est mais la forme est à reprendre ! J'ai ainsi retravaillé certaines pages et parfois des chapitres entiers pour la deuxième, voire même la troisième version. Perte de temps ? Travail inutile ? Non, la remise en forme, l'éclaircissement de la chose dite permet l'intégration de cette matière complexe qu'est la psyché humaine. Clarté pour soi, clarté pour l'autre. Mais quel autre ? Et oui, car il y a bien un autre dans cette histoire ! Autre que j'ai presque oublié durant l'élaboration de mon travail. Autre néanmoins bien présent puisqu'il fait partie de la troisième étape de ce marathon : le jury.
- 6 Qu'en dire ? C'est une épreuve... Une confrontation entre ce que j'ai produit et ce que cet autre pense de cette production. À ce niveau-là, la dimension narcissique est fragilisée, ébranlée, inquiétée. Mais il me semble important de ne pas en rester là, car un jury, c'est aussi une confrontation de pensées et d'idées sur le sujet choisi. Qui dit dossier dit forcément incomplétude. Dans mon travail de recherche, je n'ai pu éclairer que certains angles de la question. D'autres sont forcément restés dans l'ombre. En cela réside la richesse de l'échange : il y a mes propres questions surgies dans l'après-midi de ce travail et celles amenées par la réflexion des jurés. D'un temps de confrontation, nous

passons à un temps d'élaboration ouvrant sur d'autres champs à explorer.

- 7 J'ai surtout évoqué jusque-là les parcours des trois étapes d'un travail de recherche. Je voudrais encore souligner l'effet surprise de chacun de ces dossiers. J'ai entrepris certains champs tel que le social ou la biologie avec beaucoup d'appréhension, voire même un côté obligation : il faut bien passer par là ! Mais en fait, ce qui a toujours pris le dessus c'est, au fur et à mesure de mes lectures, une sorte de curiosité éveillant en moi un intérêt pour ce sujet jusque-là ignoré. La psychologie connectée à d'autres champs m'en agrandissait la vision et l'espace. Fascinant de se laisser prendre au jeu de cette curiosité soudainement émergée.
- 8 Quant au groupe de travail du samedi, il m'est apparu comme essentiel dans le travail d'intégration. J'ai considéré la conférence du matin comme une stimulation intellectuelle plus ou moins riche, plus ou moins intéressante, plus ou moins questionnante ou bousculante. Le groupe de travail de l'après-midi a été une véritable ressource. Qu'il s'agisse du temps donné à reprendre et requestionner la conférence, du temps réservé au petit groupe ou de celui passé en grand groupe à participer à la réflexion de l'élaboration d'un travail de recherche de l'un des membres... Tous ces moments ont eu pour moi quelques effets magiques. Moi qui si souvent pensais ne pas savoir grand-chose... Ou encore croyais avoir tout oublié... Ou pire encore était habitée par la douloureuse impression de mélanger ces concepts psychologiques si complexes, me voilà obligée d'avoir recours à mes connaissances. En effet, dans un premier temps, le silence de l'enseignant m'oblige à aller rechercher à l'intérieur de moi ce que je peux dire ou penser sur tel sujet. Il s'agit d'essayer de penser à haute voix et de prendre le risque de se tromper ou de « bafouiller ». Mais prendre ce risque c'est aussi me permettre de m'entendre et de contacter le travail d'intégration qui se poursuit à l'intérieur de moi au fil des années. La reprise de chaque sujet par le professeur me clarifie et m'aide à sentir la mesure de ce qui reste flou et peu sûr. Cette pédagogie que j'ai envie de nommer « active » me stimule. Elle m'ouvre sur d'autres horizons et me propulse, sans me paniquer, dans le vertige de tout ce qui me reste à découvrir.

9 Je ne saurais m'arrêter sans faire l'éloge de mon petit groupe de travail. Il s'y est construit une solidarité soutenante. Contrairement à une dynamique de compétition basée sur l'individualisme, il s'est développé entre nous une dynamique de collaboration, d'échange, de soutien et d'écoute, les plus anciens se mettant volontiers à la disposition des nouveaux pour répondre à leurs questions. L'énergie déployée pour s'entraider et se soutenir était conséquente. Cette disponibilité mise au service d'un autre pour l'aider dans la construction de sa recherche a toujours nourri mes propres réflexions au sujet de mon travail.

10 Ainsi, dans sa globalité, la méthodologie FPP permet de vivre ce paradoxe dont parle MEIRIEU au sujet de la relation éducative dans la pédagogie. Il écrit :

« La relation éducative requiert que l'éducateur (j'ai envie d'écrire ici l'enseignant) soit perçu comme, à la fois, très proche et très lointain : assez proche pour que l'on puisse un jour devenir comme lui, assez lointain pour que l'on ait envie de devenir comme lui. Cette reconnaissance d'un espace à investir, d'un lieu et d'un temps où être, où croître, où apprendre fait naître la force du désir d'y arriver, moteur indispensable pour avancer et mener à bien le travail². »

11 Mais si, au début de ce texte, j'ai dit fascinant, passionnant, stimulant, j'ai aussi dit épuisant... Décourageant... Lassant... Qu'en est-il ?

12 En effet, FPP a son prix à payer. J'allais écrire son prix de souffrance. Le mot est-il trop fort ? Chacun se chargera de le nuancer. En quoi consiste ce prix ?

13 En premier lieu, il s'agit, dans un laps de temps relativement long, d'occuper plusieurs places en même temps : celle du professionnel que je suis, celle de ma vie quotidienne (famille et amis), et enfin celle de l'étudiant qui a le projet de devenir un autre professionnel. Cette dernière place génère des conflits aussi bien internes qu'externes. Si, pour certains, ce passage d'une profession à l'autre est déjà largement amorcé, il n'en va pas de même pour d'autres qui rencontrent doutes, inquiétudes, remises en cause, attachement et loyauté à la profession encore pratiquée durant le temps des études. C'est une position de l'entre-deux forcément déstabilisante.

- 14 L'un de mes collègues du petit groupe disait récemment : « FPP, c'est une maîtresse exigeante ! » C'est là un deuxième point de souffrance, car en effet, « cette maîtresse » demande du temps et j'ai envie de dire beaucoup de temps. Alors ce temps, où le prendre, puisque tout ce que j'investissais déjà (profession, famille, amis) reste identique ? La 25^e heure n'existe pas. Nous devons nous rendre à l'évidence qu'il va falloir dérober des heures au sommeil, en extirper dans les soirées chaleureuses passées avec les amis, en voler sur les loisirs des week-ends et des vacances, détente pourtant bien méritée, voire même nécessaire. Il y a donc, dans cette forme d'étude, tout un pan de « renoncement ». Les sollicitations des amis continuent d'affluer et je suis obligée de trier, de faire des choix qui ne vont pas sans douleur. Par conséquent, comment, dans cette période de frustration, ne pas être en contact avec ma situation d'étudiant vieillissant ? Comment, par moments, ne pas être submergé par un sentiment de temps qui s'écoule et d'années qui passent, années remplies, trop remplies de travail ? Comment, par instant, ne pas être pris dans la tourbillonnante question : « à quoi tout cela sert-il ? Quel sens donné à tant d'investissement ? »
- 15 Enfin, le troisième point de souffrance que je soulignerai est celui d'une position de solitude. Les temps de rencontre avec tous ces autres embarqués dans le même bateau que moi sont rares. Les échanges entre enseignant et étudiants sont espacés eux aussi. Dans mon marathon, je suis un coureur de fond solitaire qui s'accroche à sa rigueur, à sa volonté et heureusement à l'intérêt éveillé par ce parcours autodidacte.
- 16 Vous avez dit FPP ? Je persiste et signe : fascinant et épuisant... Passionnant et décourageant... Stimulant et lassant ! Je terminerai par ce texte de Saint Augustin dans son livre *Les confessions* :

« Où étaient mes connaissances, et pourquoi, lorsqu'on m'en a parlé, les ai-je reconnues et ai-je déclaré : "Parfaitement, cela est vrai" ? Point d'autres raisons que celle-ci : elles étaient déjà dans ma mémoire, mais si loin et enfouies dans de si secrètes profondeurs que, sans les leçons qui les en ont arrachées, je n'aurais pas pu peut-être les concevoir. »

Formation à Partir de la Pratique

FPP est une formation du DEUG à la maîtrise, proposé par le Département Formation en Situation Professionnelle de l'Institut de Psychologie de l'Université Lumière Lyon 2. Renseignement au 04 78 69 70 23 (le matin).

NOTES

- 1 Ph. MEIRIEU, *Apprendre... Oui, mais comment*, p. 43.
- 2 Ph. MEIRIEU, *Apprendre... Oui mais comment*, p. 93-94.

AUTEUR

Marité Genoud

Publication

L'enfant et la souffrance de la séparation

Interview de Maurice BERGER

Catherine Bonte et Maurice Berger

NOTES DE LA RÉDACTION

Maurice BERGER accorde une interview à l'occasion de la parution de son dernier ouvrage *L'enfant et la souffrance de la séparation* paru cet automne, aux éditions Dunod. Propos recueillis par Catherine BONTE.

TEXTE



Canal Psy : qu'est-ce qui vous a motivé à écrire cet ouvrage ?

Maurice BERGER : c'est d'abord la fréquence des séparations auxquelles on est confronté dans la clinique : un tiers des parents divorcent, 110 000 enfants sont séparés de leurs parents, 4 100 adoptions en France par an... Ce champ est insuffisamment théorisé. D'une part, les théorisations qu'on propose sont habituellement trop simplistes, et d'autre part, la souffrance de l'enfant est très sous-estimée dans ces situations de séparation.

Canal Psy : ce ne sont pas vos premiers écrits qui évoquent l'accompagnement des enfants... Que pourriez-vous dire qui caractérise ce « dernier-né » ?

Maurice BERGER : c'est probablement celui qui est le plus proche de la vie quotidienne et qui témoigne le plus de la condition humaine. Il est essentiellement clinique. Chacun peut y trouver des morceaux de son histoire ou de l'histoire de sa famille.

Canal Psy : c'est un ouvrage où le lecteur sent votre souci d'être très clair...

Maurice BERGER : cette clarté est une sorte d'exigence personnelle. Je pense que « ce qui se conçoit bien, s'énonce clairement ». C'est à celui qui parle ou à celui qui écrit de faire l'effort d'être compris. Mais c'est aussi la manière dont je suis obligé d'écrire. C'est-à-dire que j'écris quand il y a une confusion ou une surcharge d'informations dans mon esprit. J'ai alors besoin d'utiliser l'écriture pour clarifier les choses.

Canal Psy : vous insistez beaucoup sur le fait qu'il ne faut pas s'éloigner de la clinique de l'enfant...

Maurice BERGER : oui. En ce qui concerne la séparation, il est très facile de donner des conseils, ou de proposer des solutions dans la réalité qui ne vont pas résoudre les difficultés intrapsychiques de l'enfant. Par exemple, on a constaté que lorsqu'on séparait un enfant de ses parents maltraitants ou très inadéquats sur le plan éducatif, même si cette séparation est indispensable, cela ne règle en rien sa problématique intrapsychique. Toutes les situations de séparations invitent à raisonner de manière trop simpliste. Le seul moyen d'éviter cet écueil, c'est de ne pas lâcher d'un millimètre la clinique de l'enfant. On se rend compte à ce moment-là qu'on est confronté à l'insuffisance de nos modèles théoriques. Un autre exemple : quand on dit que les enfants dont les parents divorcent, alors qu'ils ont 4/5 ans, sont en difficulté psychologique parce qu'ils étaient en pleine période œdipienne ; le fait que les parents se séparent réaliserait leurs fantasmes incestueux ou de rivalité... On se rend compte que de telles interprétations sont la plupart du temps inefficaces en psychothérapie. Ce que l'enfant vit au niveau de l'abandon, de la perte

du couple originaire renvoie à des processus psychiques bien plus complexes et plus paradoxaux que ceux que l'on voudrait.

Canal Psy : aujourd'hui un vaste champ de recherche semble vous attendre.

Maurice BERGER : je ne choisis pas, en ce qui me concerne, mon champ de recherche. Il s'impose sous la poussée de la clinique, et c'est une nécessité quand on fait du soin. On ne peut maintenir une activité de soin vivante que si elle s'accompagne de recherche. Ce qui s'impose actuellement, c'est la question : « Comment gérer les situations de double parenté ? » Il s'agit de situations où les enfants vivent et doivent grandir sans être avec leurs deux parents biologiques vivant ensemble. L'enfant est alors confronté systématiquement à une disjonction entre le sexuel et le parental. Habituellement, l'enfant peut refouler tranquillement les fantasmes sexuels qu'il a à l'égard de ses parents, là, c'est bien plus complexe. La double parenté va également confronter l'enfant à des angoisses d'abandon dont on a beaucoup de mal à réaliser l'intensité...

Par ailleurs, il va falloir créer des modèles théoriques sur les formes aberrantes de parentalité auxquelles nous ne sommes pas habitués. Par exemple : un parent qui veut son enfant simplement pour jouer à la poupée, sans jamais pouvoir s'identifier à ce que son enfant ressent. À propos des mécanismes de survie antifonctionnels que les enfants mettent en place, on peut aussi dire que nos modèles théoriques sont souvent mis en pièces.

Il va falloir mettre en place des dispositifs thérapeutiques nouveaux. Qui seront toujours plus lourds que ce que l'on souhaiterait en se méfiant toujours du risque de se contenter d'intervenir dans la réalité.

Il va falloir aussi réaliser un travail au sein de nos institutions judiciaires. La double parenté est maintenant un fait de civilisation. Il s'agit d'aménager des protocoles judiciaires permettant aux enfants de mieux vivre cette situation de double parenté sans qu'elle entrave trop leur développement psychique.

Canal Psy : ce sont des rendez-vous avec d'autres publications ?

Maurice BERGER : je poursuis la recherche sur ces thèmes. Un autre domaine m'intrigue aussi actuellement : le fonctionnement psychique des enfants instables, qui est particulièrement mystérieux.

AUTEURS

Catherine Bonte

Maurice Berger

IDREF : <https://www.idref.fr/026720434>

ISNI : <http://www.isni.org/0000000121192046>

BNF : <https://data.bnf.fr/fr/11891394>